

LE TEMPS

Week-end
Avec le Samedi Culturel



Enquête

Les VTT en montagne, un danger pour les randonneurs? Pages 21, 22

Rentrée littéraire

«1Q84», le souffle romanesque de Haruki Murakami Pages 31, 32

Samedi 20, dimanche 21 août 2011 | N° 4081

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 4.50, France €3.10

Le Temps de l'été



Les chocs de l'Histoire
Chaque samedi de l'été, *Le Temps* est revenu sur les grands chocs du XXe siècle à travers les archives du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne*. Cette série se termine aujourd'hui avec un décryptage du Printemps de Prague, qui portait tous les espoirs de la Tchécoslovaquie en 1968.

Saveurs du dialecte
Un petit mot de schwyzerdütsch pour parfumer notre dernière saveur: futieren.

Sur la Transsibérienne
A travers la Russie par la route. Notre périple s'achève au bout de la Sibirie, à Vladivostok, cité cosmopolite adossée au Pacifique où déambulent les marins en permission.

Chez Maupassant
Le dernier volet de notre série sur les paysages suisses qui ont inspiré les écrivains grimpe au col de la Gemmi qui servit de cadre à «L'Auberge», terrifiante nouvelle de Guy de Maupassant.

Qui a dit?
Devinez qui est l'auteur de la citation du jour.

Histoires de chimie
L'Ununseptium conclut notre inventaire scientifique des éléments du tableau de Mendeleïev.

Un été sur la Terre
Une carte postale en forme d'adieu signée d'un bonze de la pagode de Battambang au Cambodge.

L'œil de Basile
Avant la rentrée, Basile, 9 ans, dessine l'actualité de la semaine.

Sur www.letemps.ch
Retrouvez toutes nos séries sur www.letemps.ch/series_ete
► Pages 2, 9, 10

L'essentiel

Economie
Swissmetal, le couperet
Swissmetal supprimera 268 emplois à Dornach. Le site de Reconvilier est épargné. Page 13

Culture
Lars von Trier à cœur ouvert
Lars von Trier revient sur ses inspirations et ses provocations cannoises. Confessions d'un cinéaste qui stigmatise le politiquement correct. Page 26

Sciences
La quête d'un généticien
Denis Duboule est le lauréat 2011 du Prix de la Fondation pour Genève. Portrait d'un chercheur atypique. Page 30

Marchés: après une semaine calamiteuse, que réserve l'avenir?

► Déprime Dans l'attente du discours du patron de la Réserve fédérale

Plongeon le matin, tentative de sursaut l'après-midi dans la foulée d'une accalmie à Wall Street et ultime glissade avant la clôture. La journée des bourses européennes vendredi n'a fait qu'ajouter une séance dépressive à un jeudi calamiteux. Les bourses mondia-

les ont de nouveau été balayées par un vent de peur alimenté par une croissance atone et des craintes liées au secteur financier. Au final, sur la semaine, l'indice suisse SMI perd 3%, le Dax allemand 8,6%, le CAC 6,1% et le Dow Jones reculait de 2,5% à 18 heures.

Dans ces temps agités, les marchés vont chercher la semaine prochaine une orientation dans la publication de différents indices, dont les deux principaux indicateurs avancés de conjoncture allemands publiés mardi et mercredi. Ils seront surtout attentifs

au discours du président de la Fed Ben Bernanke, le 26 août, lors de la Conférence de Jackson Hole. C'est lors de cette même conférence l'an dernier que Bernanke avait indiqué que l'institution allait adopter de nouvelles mesures de relance. ► Pages 11, 12, 14

Editorial

La peste ou le choléra

Par Ignace Jeannerat

Après un début de semaine en forme de trêve, les marchés ont à nouveau cédé à la peur, voire à la panique. Et du carburant pour alimenter cette peur, il y en a en quantité. Il serait vain d'en nier les fondements. Déjà à mi-juillet, nous disions, ici, qu'il y avait sur la table tous les ingrédients d'une puissante déroute, voire d'une déflagration, pour les marchés financiers.

Qu'est-ce qui rend chaotiques les marchés aujourd'hui? Tout ou presque. Et il est inutile de les insulter, la réalité est là. L'état de la conjoncture américaine - activité au ralenti, chômage en hausse, marché immobilier toujours en panne, etc. -, les perspectives de croissance pour l'économie mondiale revues à la baisse, l'absence de réponses fortes et concrètes à la crise de la dette et à la crise de l'euro, le risque d'éclatement de la construction monétaire européenne, la fragilité accrue du système bancaire au cas où l'un de ses membres rencontrerait un gros pépin, en lien avec la dette ou avec une exposition exagérée sur les marchés financiers. La liste est longue... Et pour nous, Suisses, ajoutons une forte inquiétude sur les effets de la brutale appréciation du franc depuis le début de l'année. La Banque nationale suisse ne reste pas sans réagir. Elle mène une bataille déterminée, alliant la fermeté des mots au volume très considérable des sommes injectées pour alimenter en oxygène l'économie nationale. Mais dans cette bataille, même si d'autres souffrent d'une monnaie devenue refuge tels le Japon ou le Brésil, la BNS est bien seule. Qu'elle ne prenne pas le risque insensé de lier le franc à l'euro à un niveau que lui contesteraient les marchés financiers, elle se ferait casser le dos!

Que faire? Le bon sens appelle en priorité les Etats endettés à une sévère remise en ordre des comptes publics, par des recettes supplémentaires (impôts) ou par des mesures d'économies. Et souvent, douloureusement, les deux à la fois. Les marchés financiers qui espèrent un jour ou l'autre revoir l'argent qu'ils ont prêté veulent des actes vertueux.

Mais, avec ce tableau d'une conjoncture mondiale en phase de ralentissement, plusieurs experts jugent que l'urgence est d'abord à éviter la panne sèche. Doù une médication qui prône... l'inflation. Le dire nous conduit au choix cornélien: la peste ou le choléra?

L'ivresse des cimes dans l'objectif



Olivo Barbieri était la semaine dernière à Rossinière pour animer un atelier dans le cadre du festival Alt + 1000. Le photographe urbain qui, de Rome à Tel-Aviv, raconte le monde vu d'en haut braque depuis peu ses objectifs sur la montagne, comme ici les Dolomites. Rencontre. ► Pages 38, 39

Raoul Ruiz, l'ultime exil

Il était sans doute le plus libre des cinéastes. Capable d'enchaîner film expérimental et de commande, superproduction et série TV, voire de les faire cohabiter dans un seul et même projet comme dernièrement dans *Mystères de Lisbonne*, son chef-d'œuvre qui lui avait valu le Prix Louis-Delluc. Le cinéaste franco-chilien Raoul Ruiz est décédé vendredi matin à l'âge de 70 ans, à Paris. Hommage à un cinéaste surréaliste, réalisateur infatigable qui laisse derrière lui plus d'une centaine de films. ► Page 27



Cagnotte vaudoise: un tram mais pas de baisse d'impôts

Que faire de la cagnotte de 500 millions de francs que le canton de Vaud avait mise de côté pour payer la facture de la pérennité financière (LT du 18.08.2011)? Pascal Broulis et le gouvernement étaient au pied du mur face aux appétits des partis politiques. Le Conseil d'Etat a proposé vendredi d'investir ces 500 millions de francs dans six directions. Grands gagnants: les projets d'agglomération sous l'angle infrastructures et mobilité (325 millions) avec notamment 200 millions de francs pour le tram Lausanne-Renens, en projet de-

puis plusieurs années. Quelque 100 millions sont prévus pour les énergies renouvelables et le développement des technologies alternatives, solaires en particulier. Le Conseil d'Etat réserve 50 millions pour les entreprises, 10 millions pour les crèches et garderies, 10 millions pour le logement et 5 millions pour la promotion des places d'apprentissage. Ce montant d'un demi-milliard sera disponible dès cette année. A droite, le Parti libéral réclamait une part réservée à une baisse des impôts. ► Page 6



FC Sion, la saga de l'été

Comment du transfert à l'arraché d'un gardien égyptien, joyau national, au FC Sion en est-on arrivé aujourd'hui à la rocambolesque affaire qui voit s'affronter le président Christian Constantin, la FIFA et l'UEFA, la Swiss Football League et une poignée de clubs suisses qui pensent que le boss de l'équipe séduisante en fait parfois trop? Bref, une incroyable salade juridique qui bloque six joueurs recrutés par le FC Sion hors du terrain. La raison finira-t-elle par l'emporter? Récit. ► Page 3





OLIVO BARBIERI

Photographie

«Les paysages comme les villes sont une construction»

Le photographe Olivo Barbieri raconte le monde vu d'en haut et transforme les populations en Playmobil. De Rome à Tel-Aviv, les villes sont ses proies. Depuis peu, il s'intéresse aussi à la montagne. Il animait la semaine dernière un atelier à Rossinière, dans le cadre du festival Alt + 1000

Propos recueillis par **Caroline Stevan**

L' imprimante crache, ventile, reprend son souffle. Ligne par ligne, des images se forment. Reflets d'un lac. Chaises entassées sur une terrasse. Mystérieuses cimes. Depuis le début de la semaine, le premier étage du bistrot de l'hôtel de ville, à Rossinière, est transformé en salle de classe. Les alentours du village en terrain d'exploration. Le maître: Olivo Barbieri, invité à animer un atelier par le festival de photographie de montagne Alt+1000. On connaît l'italien en habitué des plongées urbaines, loin du charme épars et silencieux de la bourgade valdoise. Ses clichés les plus fameux – pris depuis un hélicoptère – racontent le monde en miniature, transforment les hommes en Playmobil, le Colisée ou Manhattan en maquette. C'est l'«effet bascule»; une chambre inclinée de manière à

faire le point sur une ligne et à maintenir le reste dans le flou. Plus rarement, l'homme s'aventure hors des mégapoles, fixant son objectif sur des chutes d'eau ou la chaîne des Dolomites. Laissant l'imprimante à son ouvrage, Olivo Barbieri commente son travail et sa présence à Rossinière.

Le Temps: Pourquoi cet atelier?

Olivo Barbieri: J'ai accepté de venir parce que j'ai mené ces projets sur les Dolomites et les cascades. Je suis un photographe urbain, mais je commence à m'intéresser à la nature. C'est donc l'occasion de découvrir un nouveau lieu. Les paysages, ici, sont préservés et l'architecture extraordinaire. Quant au festival, je le trouve très complet, allant du daguerréotype au jeune artiste créant des maquettes à partir d'indices boursiers. La taille du village se prête bien à

l'événement et le fait d'exposer dans des lieux privés crée la surprise.

Comment en êtes-vous arrivé à la nature?

Aujourd'hui, la ville entoure le parc et non plus l'inverse, contrairement à l'idée romantique que certains cultivent encore. Me pencher sur les villes m'a donc fait m'intéresser à la nature se trouvant à côté. Les paysages, comme les cités, sont une construction. Beaucoup de sites n'existent que pour les touristes. Les chutes du Niagara ferment le soir et l'électricité est produite en souterrain. Les Dolomites, sans l'argent des visiteurs, ne pourraient être entretenues

Vous réalisez souvent des photos aériennes. Quelle est votre technique à Rossinière?

Je ne travaille pas toujours avec un hélicoptère! Depuis quelque temps, j'œuvre à un nouveau projet nommé «Real Worlds». Le principe est de se cantonner à une image par lieu. Comme il s'agit souvent de panoramiques, je prends la photographie en trois fois. Eh bien ici, je n'ai pas réussi; la météo n'était pas terrible et j'avais l'atelier à mener! Je n'y arrive pas toujours. A Chicago ou Detroit, ça n'a pas marché non plus. A Jérusalem en revanche, il y avait des morts devant le mur des Lamentations et la lumière était superbe. A Pékin, j'ai eu de la chance; j'ai réalisé mon cliché depuis un immeuble qui a ensuite été détruit. Cela devient de plus en plus difficile de faire de la photographie, tout a déjà été pris.

Pourquoi cet attrait pour la ville?

Parce que c'est le plus grand défi auquel l'humanité devra faire face ces prochaines décennies; il n'y aura jamais eu autant de population en ville. La forme des métropoles, dès lors, est très importante. Et pour la comprendre, il faut en voir le plan, donc la survoler

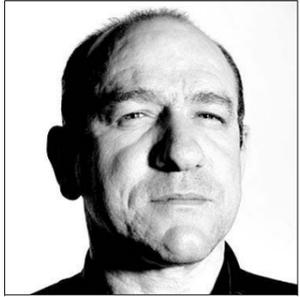
Comment sélectionnez-vous les cités que vous photographiez?

Je préfère celles qui ont subi de grandes transformations. Rome par exemple, avec tous ses vestiges. New York et ses gratte-ciel, qui n'a finalement plus guère évolué depuis les années 1930-40. Las Vegas, construite dans un désert. Ou encore Brasilia, Shanghai et Tel-Aviv, qui ont moins de cent ans. A l'échelle de l'humanité, ce sont des maquettes!

Votre marque de fabrique est justement ce côté maquette. Pourquoi?

J'ai commencé à faire cela en 1999 parce que j'en avais assez de cette idée que la photographie serait le portrait réel de quelque chose. Tout le monde sait que c'est faux. Les manuels de photographie, en outre, disent toujours que ce médium est merveilleux car il permet à la fois de voir l'arbre et la feuille. Moi j'ai voulu choisir l'un ou l'autre. J'ai opté pour la technique de la mise au point sélective. En privilégiant la netteté sur une seule ligne, le centre d'intérêt est clairement établi et le rendu est celui du modèle réduit. J'aime bien cette idée parce que beaucoup de photographes font exactement l'inverse; ils partent d'un modèle et font comme si c'était la réalité.

Entre une vue de New York (page de gauche) et une autre des Dolomites (ci-contre), Olivo Barbieri aime jouer avec les échelles



Bio
Olivo Barbieri

1954 Naissance en Italie
1970 Étudie l'histoire et la technique photographique à l'Université de Bologne
1978 Première exposition, sur les flippers
1999 Teste l'«effet bascule» sur des matches de football. Il en fera plus tard sa marque de fabrique, appliquée à des photos aériennes de villes
2008 Passe au numérique
2010 S'intéresse à la montagne



OLIVO BARBIERI



Jean Baudrillard

Une citation décisive dans l'intérêt d'Olivo Barbieri pour la montagne

«J'ai cherché la catastrophe future et révolue du social dans la géologie, dans ce retournement de la profondeur dont témoignent les espaces striés, les reliefs de sel et de pierre [...]

A l'époque, une fondation m'avait commandé un travail sur l'Italie. J'ai choisi de thématiser sur la justice et le football. Lorsque je me suis retrouvé à la tribune des médias, dans le stade, j'avais devant moi les images que tout le monde voit. Alors j'ai cherché à faire différemment.

D'autres que vous utilisent cette technique et certains objectifs sont conçus pour le décentrement. La photographie n'a guère évolué depuis Léonard de Vinci. La chambre est fabriquée pour remettre en place la perspective, comme le fait naturellement l'œil humain. La technique du décentrement permet, en déplaçant l'avant de la chambre par rapport à l'arrière, de photographier un immeuble dans son entier ou de sélectionner une ligne de netteté. C'est très simple! J'ai commencé à l'appliquer aux films, afin de voir ce que deviendrait une maquette en mouvement. Je m'y suis mis juste après le 11 septembre, alors que voler au-dessus d'une ville s'apparentait à une sorte d'acte de désobéissance civile, selon l'expression d'un journaliste. Finalement, on fait ce que l'on veut en hélicoptère aux Etats-Unis, tandis qu'en Europe, c'est très réglementé.

La vidéo apporte-t-elle une dimension supplémentaire? Prendre plusieurs images permet de communiquer la même chose qu'avec un film. La vidéo, cependant, offre la trajectoire, la mise en relation de plusieurs lieux; c'est parfois moins arbitraire et plus efficace.

Aviez-vous un attrait pour les maquettes, enfant? Je n'ai pas eu beaucoup de ces

jouets. Moi je passais mon temps à courir la campagne, vers Modène où j'habite toujours. J'avais des activités plus physiques. Cela dit, j'ai eu un choc lorsqu'un copain de classe m'a amené chez lui pour me montrer une pièce envahie de petits soldats. J'étais fasciné, je me demandais comment il avait réussi à la remplir entièrement.

Quels sont vos projets? Je travaille à un livre et à une exposition de mes photos

aériennes de villes, *Site specific*. Il me manque quelques mégapoles américaines et São Paulo pour boucler. Je me donne deux, trois ans. A côté de cela, je continue la nature et la montagne. J'aimerais photographier le Mont-Blanc, des sommets à dimension religieuse, comme le mont Kailash ou encore des cimes importantes dans l'histoire de l'art et de la peinture.

www.plus1000.ch

Olivo Barbieri commente les travaux réalisés durant son atelier



Laetitia de Quatrebarbes: église de Rossinière. «Laetitia de Quatrebarbes invente un parcours dans la montagne entre intérieur et extérieur, d'un point de vue à la fois physique et psychologique.»



Richard de Tscherner: lac Lioson. «Richard de Tscherner raconte une histoire qui montre ce qu'on peut apercevoir tout autour du lac Lioson. Il le fait par le biais des reflets dans l'eau et de la trace du temps sur le paysage.»



Alexandre Sanchez: une scierie près de Bulle. «Les images d'Alexandre Sanchez suivent une démarche que l'on retrouve souvent dans l'art contemporain d'aujourd'hui: le détournement d'échelle. Il s'agit d'une représentation métaphorique.»



Roland Sauter: construction d'un téléphérique à Plan-Francey. «Ce travail, dans la lignée des constructions suspendues d'Alexander Rodtchenko, nous montre le bâti technologique alpin.»